

la terrasse

Le journal de référence
des arts vivants en France

Critique

MEMM – Au mauvais endroit au mauvais moment

FESTIVAL CIRCA / MUSIQUE DE RAPHAËL DE PRESSIGNY / TEXTE ET MISE EN SCÈNE ALICE BARRAUD

Grièvement blessée au bras gauche lors des attentats parisiens du 13 novembre 2015, Alice Barraud a vu sa carrière de voltigeuse en main à main et portique coréen voler en éclats. Aux côtés du musicien Raphaël de Pressigny, elle monte sur scène pour partager son chemin de résilience. Chronique d'une reconstruction par les mots, par le corps, par le rire.

Deux semaines après que le procès des attentats du 13 novembre 2015 s'est ouvert devant la cour d'assises spéciale de Paris, Alice Barraud monte sur la scène du Prato, à Lille. C'est là qu'elle crée *MEMM – Au mauvais endroit au mauvais moment**, réponse par la force de l'art aux tirs de kalachnikov dont elle a été victime, le soir des attentats, alors qu'elle se trouvait devant le restaurant *Le Petit Cambodge*. De cette soirée, elle ne nous dit presque rien. L'objet de sa création n'est pas de revenir sur les détails de la barbarie, mais d'éclairer le chemin de résistance, le parcours de reconstruction qui lui a permis de retrouver sa place dans le monde. Après sa sortie de

l'hôpital, pendant plusieurs années de rééducation physique et d'accompagnement psychothérapeutique, Alice Barraud a noirci des carnets, couchant sur le papier les mots de ses souffrances, de ses doutes, de ses peurs, de ses victoires. « C'est ça l'art, écrit-elle ainsi en décembre 2015. C'est transformer. Faire de ce qui est laid... beauté. »

La scène comme réponse à la terreur
C'est à partir du contenu de ces carnets que l'artiste circassienne a élaboré *MEMM*, spectacle lauréat du Prix Beaumarchais-SACD pour l'écriture Cirque en 2020. Accompagnée de musiques interprétées en direct par Raphaël



Alice Barraud dans MEMM.

© Fabien Debrabandere

de Pressigny (batteur du groupe *Feu! Chatterton*), la jeune femme parle, danse, s'élève dans les airs, s'adonne à toutes sortes de corps-à-corps, de jeux d'équilibre, de contorsions, de suspensions. Ceci avec une détermination et un humour qui en imposent. On la voit tomber, se relever, recommencer, glisser, chuter de nouveau pour finir dans un grand écart... Des chirurgiens lui avaient dit qu'elle ne volerait plus. Elle a appris à se servir de son corps handicapé pour poursuivre ses rêves. Alice Barraud affirme ici une présence peu commune. Loin de tout pathos, elle nous ouvre un pan entier de son histoire. C'est un geste nécessaire dont nous sommes les témoins. Le geste d'une artiste qui oppose au nihilisme et à l'obscurantisme la lumière de la création.

Manuel Piolat Soleymat

Festival CIRCa, Théâtre,
1 place de la Libération, 32000 Auch.
Le 28 octobre 2021 à 18h30, le 29 octobre
à 16h30 et le 30 octobre à 20h30.
Durée de la représentation : 1h05.
Spectacle vu le 22 septembre 2021 au
Prato - Théâtre international de quartier /
Pôle national cirque de Lille.
Tél. : 05 62 61 65 00. circa.auch.fr //
Également les 4 et 5 janvier 2022
au Centre dramatique national d'Orléans,
les 4 et 5 février à Latitude 50 à Marchin
(Belgique), le 11 mars au Festival SPRING
à Elbeuf, du 17 au 20 mars au Monfort théâtre
à Paris, le 16 avril au Plus Petit Cirque
du Monde.

octobre 2021

CIRQUE

Attentats de Paris : on a voulu voler s

Sur une terrasse de Paris, un 13 novembre 2015 : Alice Barraud se prend une balle dans le bras. Très vite, la voltigeuse s’entend dire que le cirque, pour elle, c’est fini. Aujourd’hui, l’acrobate remonte sur la piste. Ou comment l’art reconstruit les corps et les âmes.



Après avoir entendu ad nauseam qu’elle était « au mauvais endroit au mauvais moment », elle a décidé de chercher à nouveau sa place.

© ARISTIDE BARRAUD.

CATHERINE MAKEREEL

La première fois qu’on rencontre Alice Barraud, c’est en 2018 sur la piste des Dodos, sublime spectacle du P’tit Cirk. On ne le sait pas encore à l’époque, mais le totem de la pièce, le dodo, cet oiseau doté d’ailes mais incapable de voler, résonne tout particulièrement avec le parcours de la voltigeuse. A l’époque, ni l’équipe du P’tit Cirk ni Alice Barraud elle-même ne souhaitent vraiment en parler, mais on devine des circonstances particulières autour de la création. En effet, en 2015, alors même que les acrobates travaillaient sur ce petit bijou musical et aérien, où les instruments à cordes deviennent instruments à corps, alors même que cette formation d’oiseaux migrateurs voltigeait régulièrement en plein ciel, l’une des leurs se fait tirer dessus. Blessée. Touchée dans sa chair.

Un certain 13 novembre. Alice Barraud se trouve devant le Petit Cambodge à Paris avec son frère et quelques amis quand elle reçoit une balle dans le bras et le poignet. Trois autres balles atteindront son frère, rugbyman professionnel. A l’hôpital, très vite, les avis médicaux tombent : sa carrière de voltigeuse en main à main et portique coréen est finie, son bras est cassé à vie, ses doigts ne sentiront plus et ne bougeront plus. Hôpital, opérations à répétition, centre de rééducation : pendant deux ans, l’artiste refuse pourtant de cesser d’y croire. « Mon frère voulait reprendre le rugby et moi, je voulais reprendre le cirque », se souvient-elle. « On nous disait qu’on était fous, mais avoir cet objectif, ça nous a fait tenir. Tenir debout face à ceux qui n’y croyaient

« MEMM » pas peur !

Incroyable mais vrai ! Pendant une heure, dans *MEMM (Mauvais Endroit au Mauvais Moment)*, Alice Barraud nous parle des heures les plus sombres de sa vie en nous faisant… rire ! Mais rire, vraiment, hein ! Pas d’un petit rictus gêné ou d’un rire qui sort tout jaune pour conjurer un malaise intérieur. Non, un rire franc, décomplexé, libéré par un spectacle qui se venge de la vie par la comédie. Il y a du Buster Keaton dans ses acrobaties, lorsqu’elle joue avec les options électriques de son lit d’hôpital qui, peu à peu, prend les commandes et lui impose des contorsions spectaculaires. Il y a du stand-up dans son entrée sur scène quand elle raconte avoir eu d’abord l’idée (du plus mauvais goût) de débarquer sur scène dans un concert de pétards, histoire de bien planter le décor de cette fameuse soirée, où elle s’est fait tirer dessus. Tout n’est pas drôle bien sûr – la douleur physique, l’acceptation d’un bras cassé à vie, la dépression – mais la voltigeuse parvient à rendre léger chaque phase de sa reconstruction. Une poche de perfusion est prétexte à de cocasses acrobaties. Les percussions de son compagnon, Raphaël de Pressigny, à la batterie, semblent exorciser ses tourments. De magiques projections la font danser avec son ombre, métaphore du chemin à accomplir pour se réconcilier avec cette étrangère qu’elle est désormais. Ses envolées au trapèze, dans une ultime renaissance.

C.MA.



Pendant ses deux années à l’hôpital, Alice Barraud a vécu des moments surréalistes dont elle tire aujourd’hui des scènes burlesques. © ARISTIDE BARRAUD.

pas. » C’est que ces deux-là ont le mouvement chevillé au corps. Elevée à Massy, dans la région parisienne, Alice Barraud a toujours dansé. « Ma maman est prof de danse traditionnelle. Educatrice spécialisée pour personnes handicapées, elle a mêlé cela à la danse en devenant art-thérapeute. Mais surtout, elle animait des bals trad, en compagnie de mon père, qui joue de la guitare. Depuis que j’ai 4 ans, je danse. »

Ecrire pour ne pas oublier

Danse contemporaine, modern jazz, expression primitive, tango, salsa : la jeune Alice essaye tout et adore ça. « Pourtant, je n’ai jamais voulu être danseuse. La liberté, je l’ai trouvée dans le cirque. En voyant une voltigeuse dans un spectacle du Cirque Aïtal, j’ai su que je voulais faire ça ! Puis, j’ai vu le Cirque Plume, Trottola ou encore les Belges du Cirque Ronaldo. Faire rire et voler, voilà ce que je voulais faire ! » Elle part donc se former au Centre régional des arts du

La vie, elle la refait voler



cirque de Lomme, notamment en porté acrobatique sous la houlette de Mahmoud Louertani et Abdel Senadji, les fondateurs de la célèbre compagnie XY. « J'étais passionnée par cette technique où chaque corps peut en porter un autre, en adaptant les figures ou en travaillant de telle sorte que le plié des deux acrobates soit tellement à l'unisson que la propulsion en est décuplée. » Un enseignement qui va s'avérer cruellement précieux dans le parcours de la jeune Alice. Avant même que sa carrière ne prenne son envol, avec la C^e du Fardeau ou le P'tit Cirk, les attentats vont la mettre à terre. « J'ai beaucoup de séquelles dans le bras. Or, la base de la voltige, c'est être sur les mains. Pareil pour le portique coréen où on est accroché en main à main. J'ai repris la création des dodos. Les porteurs m'ont dit : "Il te reste deux jambes, deux bras, on va trouver ! Et on a inventé des techniques pour continuer à voltiger." Ils m'ont permis de me remettre dans un train de vie normal, dans la vie que j'avais choisie. »

Pendant cette reprise avec les Dodos, mais aussi, avant cela, pendant les années d'hôpital, Alice a écrit. « Pour ne pas oublier », analyse-t-elle aujourd'hui. « Comme tout cela était lourd pour moi, pour ma famille, les gens qui m'entouraient, je m'étais donné comme mission de guérir tout le monde, d'être positive, de ne pas me laisser gagner par le noir qu'on a essayé de nous imposer. Alors, écrire me permettait d'y mettre mes doutes, mes mots, ce que je ressentais plutôt que de vomir tout ça sur ceux qui m'entouraient et m'aidaient à tenir debout. J'y mettais des questions ou des situations surréalistes. Comme quand,

trois ou quatre jours après les attentats, deux policières sont venues dans ma chambre d'hôpital. Comme on était encore en état d'urgence, elles avaient leur flingue à la ceinture, c'était très violent pour moi. Je sentais en elles une rage, une sorte d'état de guerre et en même temps, elles essayaient d'être douces avec moi. Tout ce que je racontais passait à travers elles. On avait envie de pleurer mais on gardait chacune nos rôles. Quand elles ont sorti une mini-imprimante dans ma chambre d'hôpital pour imprimer ma déposition, j'ai trouvé ça surréaliste. En relisant la déposition pour la signer, j'avais l'impression que ce n'était pas ma vie. Encore aujourd'hui, je me dis que ce n'est pas possible, c'est tellement gros. Et puis je regarde mes cicatrices et je me dis que c'est bien arrivé. »

Une fenêtre ouverte sur la reconstruction

Ecrire lui a permis de mettre une distance face à ce cauchemar. « Je me disais : concentre-toi pour guérir. Un jour, quand tu auras les épaules plus solides, tu en feras quelque chose. » Malgré tout, la reprise s'avère douloureuse. « Pendant deux ans, dans le cocon de l'hôpital, j'avais perdu les repères de ma vie d'avant. Ensuite, en reprenant le travail, je me suis rendu compte de la femme que je n'étais plus. J'avais des pensées différentes alors que les gens attendaient la femme que j'étais avant. » Elle écrit encore et encore et puis, un jour, ça y est, elle se sent prête. Elle ouvre tous ses carnets et en fait une fenêtre ouverte sur sa reconstruction. Elle lit ses textes à son compagnon, Raphaël de Pressigny, qui se trouve être le

batteur de Feu ! Chatterton et soudain, la musique vient épauler les mots pour adoucir son âme.

« Raphaël m'a aidé à écrire sur scène. Il y avait plein de choses que je n'avais pas réussi à écrire, sur le handicap, ou sur la folie et la peur par lesquelles j'étais passée. Le but n'est pas de raconter les attentats mais de raconter une reconstruction, parler du vivant, avec tout ce qu'on aime dans le spectacle vivant. Parler des états par lesquels on passe : la colère, la douleur, les moments malgré tout drôles du quotidien, les souvenirs d'enfance, les rêves, ce qui fait qu'on s'accroche, qu'on garde espoir. » Parce que l'art, c'est transformer, transcender avec les yeux du présent, Alice Barraud a donc créé *MEMM* (*Mauvais Endroit au Mauvais Moment*), que nous avons vu mercredi à Lille avant que la pièce ne débarque en Belgique, à Latitude 50, en février prochain. Quant à son frère, Aristide Barraud, avec qui elle a partagé chaque étape de cette renaissance, il a écrit un livre : *Mais ne sombre pas*. On pense aussi, bien sûr, au *Lambeau* de Philippe Lançon et toutes ces œuvres, photographiques par exemple, qui ont surgi de l'innommable. « Beaucoup de victimes, dont je suis proche, ont dû faire quelque chose. C'est inhérent à l'homme, face à la destruction. Soit on fait quelque chose avec les cendres, soit on se suicide. » Alice Barraud a choisi de tout réinventer pour continuer à voler. Après avoir entendu *ad nauseam* qu'elle était « au mauvais endroit au mauvais moment », elle a décidé de chercher à nouveau sa place.

MEMM les 4 et 5/2 à Latitude 50, Marchin.

Au Prato, « Au mauvais endroit au mauvais moment », voltige de l'amour

« MEMM – Au mauvais endroit au mauvais moment », c'est l'histoire vraie d'Alice, voltigeuse clouée au sol par les attentats du 13 novembre 2015 à Paris. Un spectacle bouleversant et drôle, présenté au théâtre du Prato.



Parti d'un trottoir parisien visé par des assassins, « MEMM » chemine, comme Alice Barraud, vers la lumière. PHOTOS P. LE MASSON

PAR SÉBASTIEN BERGÈS
lille@lavoixdunord.fr

LILLE. La doudoune a explosé en même temps que le bras. Volée de plumes, de chair et d'os. Comme une aile arrachée par une rafale de kalachnikov. Ce 13 novembre 2015, devant le Petit Cambodge à Paris, Alice Barraud était « au mauvais endroit, au mauvais moment », on ne cessera de le lui répéter. Mais que sont le bon endroit et le bon moment, pour une acrobate au bras désormais en miettes ? À quoi bon une voltigeuse clouée au sol, une « chaise cassée » comme elle dit ?

RETOUR AU MONDE

La réponse d'Alice Barraud et Raphaël de Prassigny tient dans MEMM – Au mauvais endroit au mauvais moment, bouleversant ré-

cit d'un retour au monde, création coproduite par le Prato et présentée la semaine dernière sur la scène du théâtre de Moulins, à Lille.

« Les attentats m'ont projetée dans une histoire beaucoup trop grande pour moi, raconte Alice Barraud en marge du spectacle. Je sentais chez les gens beaucoup de curiosité sur ce que j'avais vécu, alors que je faisais au contraire mon possible pour en cacher la noirceur. Je me suis dit que je pouvais transmettre des choses, mais de la façon que je choisirais, en transcendant la catastrophe par la poésie. » De la matière vive, et souvent noire, de ses carnets tenus après le drame, Alice Barraud a tiré une chronique intime, tour à tour violente et tendre, déchirante et drôle, qu'enveloppe de ses compositions le batteur de Feu ! Chatterton, aux percussions et à la clarinette. « Je lui ai lu mes textes, et pour guérir mes plaies, il a joué, confie l'ancienne Lilloise, passée

par Centre régional des arts du cirque de Lomme et complice de longue date du Prato. Je me suis mise à danser. Et ainsi, de façon naturelle, le spectacle solo est devenu un duo. Ensemble, à force d'improvisations, on a trouvé la justesse, pour mettre des mots sur des choses très dures. »

“Puzzle déglingué avec des pièces d'avant et de maintenant.”

Face au public, Alice Barraud se livre tout entière, raconte, danse, s'écroule, se relève, blague, murmure, explose, enfile la blouse d'un médecin, se débat avec un lit d'hôpital incontrôlable ou explore les mille manières de se servir un verre d'eau avec un bras en écharpe et une perfusion.

De coups de folie en instants de grâce, une femme en éclats se rassemble, se recolle, « puzzle déglingué avec des pièces d'avant et de maintenant », nous dit-elle. De cet avant, l'artiste a conservé envers et contre tout le goût du burlesque et le don de la légèreté, comme dans cette scène de voltige où elle s'élève soudain, comme arrachée à la tragédie, vision parmi les plus poignantes d'un spectacle tendu vers la lumière. ■





L'ineffable légèreté d'Alice pour conjurer l'horreur

Les gradins de la salle du Prato sont rapidement occupés en rangs serrés par un public, jeune en majorité, doublement vacciné contre la désespérance et le renoncement et ne masquant pas son bonheur des retrouvailles en ce lieu où créativité joyeuse et liberté grande se conjuguent depuis belle lurette sous la houlette bienveillante de Gilles Defacque.

La scène est occupée d'un curieux assemblage fait d'un lit médicalisé avec garde-fou et commande électrique aux effets inopinés, d'un pied à perfusion avec poche tuyau et roulettes favorisant les déplacements jusqu'au grand écart et d'un ensemble batterie-percussions qui fera un effet bœuf sous la conduite virtuose de Raphaël. Cet assemblage insolite va être sublimé par une jeune femme de frêle apparence mais de grande force de caractère, Alice Barraud, juvénile circassienne voltigeuse, en main à main et portique coréen dont la trajectoire a été brutalement fracturée, comme son bras troué par une balle lors des attentats de Paris le 13 novembre 2015. D'aucuns diront alors qu'elle était au mauvais endroit au mauvais moment.

Alice fait des merveilles

Faisant fi de l'avis des chirurgiens qui estiment qu'elle ne pourra plus voltiger, Alice entame une reconstruction physique et mentale, défriche un chemin pour sortir de l'horreur dont elle consigne jour après jour la progression dans un journal intime. Ce sont ces fragments de vie qu'elle porte à la scène en jonglant avec les mots et les images avec une sensibilité, une justesse saisissante, exprimées d'une voix qui distille un singulier mélange d'innocence mutine et de jeunesse frappée en plein vol. Sur cette intime confidence vient se greffer la révolte du corps ondoyant tourmenté par le dur désir de durer. L'humour n'est jamais loin qui agit comme un baume sur la douleur. Le tout est empreint d'une subtile poésie avec au final une envolée dont la surréelle songerie vous laisse coi.

C'est ainsi qu'Alice fait des merveilles au pays meurtri de son corps. Le spectacle est total, rythmé par la musique envoûtante (en live) de Raphaël de Pressigny.

MEMM - Au mauvais endroit au mauvais moment, c'était en création au Prato à Lille. Puis en tournée en 2022 à Auch, Orléans, Huy en Belgique, Elbeuf puis au Montfort à Paris avec, souhaitons-le, un retour par les Hauts-de-France.

Le Prato, Gilles et Patricia

Nous donnons ci-dessus un aperçu des exploits simplement humains et artistiques d'Alice Barraud à travers son spectacle Au mauvais endroit au mauvais moment. À l'instar d'une pléiade d'autres artistes de la piste et des planches, cette jeune circassienne doit beaucoup au Prato, théâtre international de quartier accueillant l'universel, à Gilles Defacque, fondateur-créditeur, figure emblématique illuminée du lieu, et à Patricia Kapusta qui en a été l'inventive et passionnée cheville ouvrière, adoubée depuis peu chevalière des arts et des lettres. Si nous privilégions aujourd'hui dans ces colonnes le geste artistique dans l'instant où il se crée, comme eux-mêmes l'ont toujours fait et encouragé, nous reviendrons dans une future édition sur leur aventure commune, à nulle autre pareille au service de l'art, cœur et poumon de notre humaine condition, à l'heure où Gilles et Patricia s'apprêtent à quitter la direction du Prato.



À DÉCOUVRIR AU PRATO. 13 novembre 2015 : Au Mauvais Endroit au Mauvais Moment

Alors que s'ouvre le procès des assassins du Bataclan et des autres lieux du massacre, les rescapés se font entendre et témoignent de leur parcours post-traumatique. Dans la salle du Prato aussi.

Mauvais endroit, mauvais moment. Alice Barraud, une acrobate voltigeuse est là. À une terrasse de bistrot ce soir-là au moment où les balles fusent. Son bras est massacré. Un « simple trou de balle dans le bras », comme elle le dit en s'en moquant. On n'en meurt pas c'est vrai mais comment se passer ainsi de cet outil de travail quand on est acrobate, comment « reprendre son courage à deux mains » quand on a perdu l'usage de son bras ? Et se rendre compte qu'« on a eu un destin de cible ? »

Remonter sur scène

Cinq ans plus tard, Alice Barraud remonte sur scène avec la richesse d'un nouvel univers. Après de nombreux mois passés à l'hôpital à côtoyer du personnel médical qui ne trouve pas toujours les mots adaptés. Meurtrie par la rééducation, écrivant ses impressions, et jurant de sa réinsertion. Elle transforme les instruments de torture en accessoires de ses acrobaties. La perche à perfusion qui ne quitte pas le malade devient le « bâton indien du jongleur ». Le lit d'hôpital si ergonomique entame un parcours de folie quand on perd le contrôle de ses commandes électriques. Il permet une scène d'anthologie, de jonglerie avec le plateau de repas qui vaut celle des *Temps modernes*, de Charlie Chaplin. La machine défie l'homme qui, après perplexité, peur, fuite, parvient finalement à l'arrêter à défaut de la contrôler mieux. Alors du lit enfin apaisé, la réalité

devient rêve et l'artiste s'envole dans les airs, hélée à partir de son bras intact. Libérée de son corps meurtri.

Le public est témoin

Le public suit atterré les phases de cette narration dans ce qui est parfois un silence de mort. Il rit nerveusement devant des jeux de mots approximatifs qui n'ont d'autre fonction que de traiter par la dérision la douleur si grande. La pièce est drôle et parfois on pleure. Elle n'est pas seulement l'histoire d'une reconstruction, pourtant très digne de respect, elle est aussi une reconquête d'un espace acrobatique pour renouer avec la légèreté de la voltige.

Alice Barraud a 30 ans, elle était voltigeuse, elle a été blessée le 13 novembre 2015, elle est entourée par sa famille, son frère Aristide le rugbyman professionnel, blessé lui aussi, qui lui a sans doute sauvé la vie. Le Prato est sa famille d'adoption. Gilles Defacque lui a offert une longue résidence et lui a

dit que « chez lui elle était chez elle ». Elle est accompagnée par Raphaël de Pressigny, musicien qui du basson au synthé accompagne chacun de ses sentiments profonds, et révèle ses états d'âme. Il ne rechigne pas à servir d'accessoiriste. Ensemble ils produisent un magnifique spectacle issu de la douleur, conçu pendant la longue période de confinement. Présenté maintenant aux spectateurs du Prato, il pourra ensuite partir sur les routes de France...

Jean-Michel Stievenard

■ « M.E.M.M. au mauvais endroit au mauvais moment », Alice Barraud et Raphaël de Pressigny, les 22 et 23 septembre, Théâtre du Prato, 6, allée de la Filature. Tel : 06 20 52 71 24. Pendant ce temps Gilles Defacque et Patricia Kapusta préparent leur fête de départ, les 25 et 26 septembre. Un feu d'artifice final, « Un jour peut-être une nuit ».



Alice Barraud raconte avec son corps le traumatisme qu'elle a vécu. (@Lariboisière)



© Aristide Barraud

LES TOILES DANS LA VILLE

M.E.M.M. (au Mauvais Endroit au Mauvais Moment)

La renaissance

En ce sinistre 13 novembre 2015, Alice Barraud reçoit une balle dans le bras alors qu'elle se trouve en terrasse à Paris. Très vite, la voltigeuse en convalescence dégage ses carnets pour coucher ses maux sur le papier. Déterminée à tirer du "beau" de ce traumatisme, elle a réinventé son art et déroule, dans cette création protéiforme, son chemin vers la reconstruction.

Alice Barraud a une façon de travailler bien à elle. « *Les idées de spectacles se bousculent dans ma tête, précise-t-elle. Et puis d'un coup, pour l'un d'entre eux, c'est le bon moment* ». Mai 2019 s'est ainsi imposé pour ce qui ne s'appelait pas encore *Au Mauvais Endroit au Mauvais Moment*. « *J'ai demandé un laboratoire de création au Prato pour rouvrir mes carnets* ». Raphaël de Pressigny, batteur du groupe Feu ! Chatterton, s'est alors trouvé disponible pour la rejoindre. Heureux hasard, se dressant face au drame qui l'a laissée handicapée quatre ans auparavant.

Les mots sur les maux - L'acrobate, spécialisée dans le portique coréen, a doucement réappris à voltiger. « *Tu as encore un bras et deux jambes* » lui ont lancé ses porteurs, qui l'ont accompagnée dans sa renaissance. Pour la première fois, elle utilise la parole sur scène. « *On s'approche parfois du one-woman show lorsqu'Alice incarne des personnages croisés durant son parcours de soin. Elle navigue entre la danse, la poésie, le burlesque, et une discipline qu'on ne souhaite pas dévoiler* », murmure Raphaël, partenaire précieux aussi bien sur scène, entouré de ses percussions, que lors de l'écriture. La clown et metteuse en scène Sky de Sela a également aidé à trouver la bonne distance, entre tout dire et pas assez. Ainsi, pas une fois le mot "terroriste" ne sera prononcé. Le sujet n'est plus l'attentat : place à l'après. À la vie. *Marine Durand*

→ Lille, 22 et 23.09, Le Prato, 20h, 17>5€, www.leprato.fr

